

La parabole  
des deux fils  
Luc 15,11-32

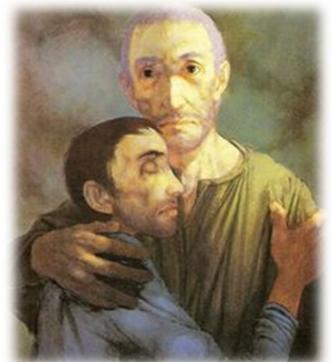
SEPTEMBRE  
2015  
JUN  
2016



1. POUR SE PRÉPARER À CETTE FICHE AVEC LE PÈRE LUC

Il faut avoir vu de près un porc pour saisir où en était rendu le frère cadet dans sa déchéance suite à la perte de sa fortune ! C'est l'expérience physique de la faim, éprouvée dans un pays en famine, qui déclenche un changement salutaire dans son cœur. Cette faim le pousse à rentrer en lui-même, c'est-à-dire à s'interroger, à relire sa vie, à faire le bilan, pour décider de son avenir. Heureuse sagesse de l'Eglise qui nous propose comme moyen pour vivre une conversion, de revivre cette expérience de la faim grâce au jeûne !

L'accueil réservé par le père est magnifique ! Il n'est pas parti à la recherche de son fils comme dans les autres paraboles qui précèdent ce récit (la brebis perdue et la pièce perdue Lc 15, 3-10). Mais la rapidité de sa réaction souligne son attente et le désir inquiet de revoir son fils. En voyant son fils de loin, le Père est saisi de compassion. Pourtant, il ne sait rien, a priori, des déboires de son fils et de son infortune. Est-il doté d'une acuité visuelle exceptionnelle ? S'agit-il d'une intuition particulière ? D'une émotion soulevée par l'amour pour son fils ? Ou bien d'une manière de faire comprendre au lecteur que le père n'a jamais cessé de poser son regard sur son fils dont il voit le mouvement intérieur de conversion ? Laissons ces questions ouvertes puisque le texte lui-même permet ces différentes lectures.



L'accueil du frère aîné est beaucoup moins enthousiaste. D'ailleurs, le frère aîné est bien souvent une figure assez négative dans la culture biblique. Que l'on pense à Caïn, Esau, ou aux frères aînés de Joseph, etc...

« Ton frère est arrivé » lui disent les serviteurs, mais celui-ci rétorque à son père : « Ton fils que voilà », comme si lui-même se mettait en retrait de ces liens familiaux. Certes, ce frère aîné a pour lui d'avoir toujours été fidèle aux ordres de son père, contrairement à son frère cadet. Mais cette fidélité est une occasion d'orgueil qui l'empêche de voir qu'il est lui aussi aimé de son père. En effet, l'aîné se plaint de n'avoir jamais reçu un chevreau pour festoyer avec ses amis, pourtant, au début de la parabole, c'est bien aux deux fils que la fortune est partagée : « le père leur partagea ses biens ». L'aîné n'a pas profité de ce bien. Était-ce par peur ? Par volonté de ne pas dépendre d'un autre ? Le texte ne nous le dit pas.

Le père, fait finalement figure de « source » pour les deux frères, et l'un et l'autre font l'expérience de manquer de ressources en s'éloignant de leur père.

Le cadet, en s'écartant matériellement de cette source, jusqu'à dépérir physiquement.

L'aîné, en étant dévoré par la jalousie. Être jaloux, en effet, c'est vouloir être la source exclusive du bonheur d'autrui. Consciemment ou non, l'aîné a refusé de toucher à la fortune laissée par son père et il a ainsi tourné le dos à la source qu'est son Père. Il a cru que le chevreau lui reviendrait grâce à sa fidélité et à son obéissance exemplaires, avant de venir de la générosité de son Père. Autrement dit, il a peut être considéré que la source était en lui-même.

2. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert

→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » et une « difficulté ».

OU :

→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

Nous accueillons ce que chacun dit avec bienveillance, sans interrompre ni commenter.

### 3. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé. On peut prendre un chant :

Ô vive flamme, vive flamme d'Amour !  
ô vive flamme, Esprit Saint embrase-nous !

1-Toi le don du Père  
toi la source des eaux vives  
toi qui répands la grâce  
viens en nos cœurs !

2-Toi le Père des pauvres  
prends pitié de nos faiblesses  
toi qui donnes la force  
viens en nos cœurs !

### 4. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

- ▶ Lire le texte **une première fois** (p. 33).  
Puis une deuxième fois en portant son attention sur les mouvements, les lieux et les paroles.  
On referme le livret.  
Ensemble, reconstituer le texte, le plus précisément possible, avec les mots et les images employés, pas à pas.

Relire une dernière fois le texte et constater ce qu'on a dit et ce que l'on a oublié.  
Chacun, à tour de rôle, dit ce qui l'a touché.

- ▶ Pour le partage :

**Prendre un temps personnel en silence pour répondre aux questions suivantes :**

- Quels sont les mouvements dans le texte ? Regarder les verbes et le mouvement.
- Observons la place de la nourriture, du ventre. Quel enseignement pouvons-nous en tirer ?
- "J'ai péché contre le ciel et contre toi" : comment comprenons-nous cette phrase ?
- Quelle est l'attitude du père vis à vis de chacun de ses fils ?
- Et moi, dans quelle expérience, dans quel personnage est-ce que je me retrouve ?



QUO  
VADIS

www.viensavec nous.com

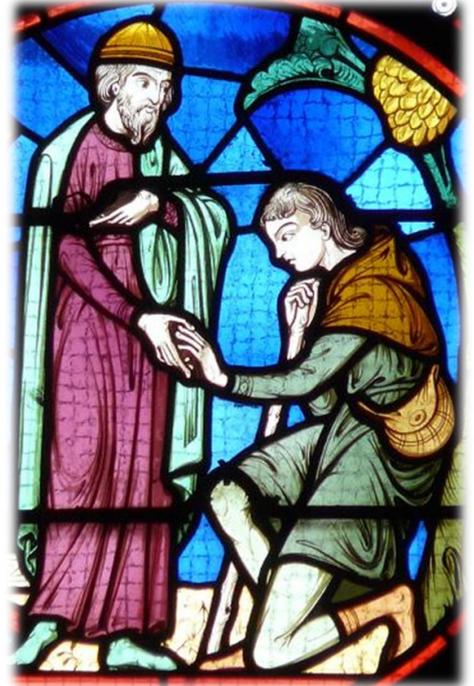
DIOCÈSE DU MANS

## 5. LE TEMPS DE PRIÈRE

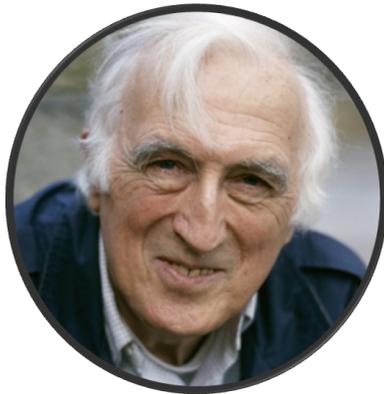
- Prendre un temps personnel en silence, pour que chacun puisse relire ce que le partage de ce texte a pu lui apporter.
- Prière de Brigitte, équièpre QUO VADIS :

Quand la maladie nous envahit  
 Quand les traitements nous terrassent  
 Que nous reste-t-il ?  
 Notre faiblesse.  
 Elle nous ouvre à la vie  
 Elle devient notre force  
 Si nous savons ouvrir les mains  
 Pour recevoir les dons  
 Si nous ouvrons notre cœur  
 Pour un accueil sans jugement.  
 Alors nous recevrons en abondance  
 Avec plénitude et joie.  
 Et je dis merci  
 Pour le chemin parcouru.  
 A la rencontre des autres  
 Et de toi Seigneur.

- Prier le Notre Père et /ou la prière du pape François (page 2 du livret).



## 6. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF)



Plus j'écoute les gens, plus je découvre combien nous sommes nombreux à porter ce poids de culpabilité. Les parents se sentent coupables de ne pas être d'assez bons parents. Les époux se sentent coupables de ne pas savoir aimer leur conjoint et prendre soin de lui. Nous nous sentons peut-être tous coupables de ne pas être ce que nous aurions voulu devenir ; bref, nous sommes déçus de nous-mêmes, donc nous décevons les autres. Comment nous libérer de ce fardeau ?

(...) Cet amour qui comprend, redonne confiance, révèle aux gens leur valeur et les aide à passer du désir de mourir au désir de vivre. C'est un amour qui libère des tentacules de la culpabilité psychologique, qui paralyse le cœur. C'est un amour qui jaillit du cœur de celui ou de celle qui croit en nous et désire que nous vivions. Mais, pour accueillir cet amour, il nous faut accepter

d'ouvrir notre cœur. Or, nous pouvons nous fermer à cet amour, refuser d'y croire.

(...) Pardonner, c'est avoir soif d'unité et de paix. L'unité est le trésor suprême. Ce n'est pas la conformité. Si nous sommes tous les mêmes, nous sommes tous différents. Chacun a le droit d'être lui-même, de grandir vers la maturité, de porter des fruits et de donner la vie dans le grand jardin de l'humanité. C'est ce à quoi nous aspirons tous. Jésus utilise la parabole du fils prodigue pour illustrer ce désir. Quand le père voit son fils revenir vers lui, débraillé, amaigri, crasseux et pas rasé, il court l'embrasser, sans le juger, sans lui faire de reproche, sans même lui dire : « Je te pardonne. » Le père n'a qu'un seul désir : retrouver son fils, vivre en communion avec lui. Ce désir d'être à nouveau avec son fils est plus fort que les blessures que celui-ci lui a infligées.

Quand on aime, on désire être avec la personne aimée. Si nous aimons et désirons la liberté pour tous, si nous souhaitons que chacun porte ses fruits en abondance, nous deviendrons des êtres de miséricorde. Nous ne serons plus dominés par nos blessures intérieures ou notre besoin de prouver notre valeur ; nous n'aspirerons qu'à la croissance de chacun dans la paix et l'unité. Être artisan de paix et travailler à l'unité n'est cependant pas facile. Ce n'est pas facile d'accueillir le pardon ou de pardonner. Ce n'est pas facile de se défaire de notre égoïsme. Ce n'est pas facile de combattre l'inertie ou la peur qui nous paralysent.

Le désir d'être libérés de nos émotions négatives, de nos aversions, de la haine qui nous habite est à la source du processus de pardon. C'est lui qui nous engage sur le chemin de la réconciliation.

*Accueillir notre humanité*, Jean VANIER, Presses de la Renaissance 1999, p. 185 s.

Iconographie : Michel Ciry, Le fils prodigue, p.1

Icone russe, p.2 (Le Christ quitte son trône céleste pour accueillir le pécheur)

Vitrail du fils prodigue, église St Barthélémy, Montréal, p.3

QUO  
 VADIS

www.viensavecnous.com

